

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 17 (1888)

Heft: 1

Rubrik: Deux congrès pédagogiques dans la Suisse allemande

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'Exposition scolaire permanente a pris cette année-ci un tel développement que le *Bulletin* s'en est ressenti. C'est là une création qui ne tardera pas à devenir une mine inépuisable de connaissances et de renseignements pour les hommes d'école qui voudront en profiter. Avec le concours bienveillant de M. le Directeur de l'Instruction, avec l'appui de la Confédération, cette Œuvre gagnera tous les jours en importance et en intérêt.

Puisse notre modeste publication devenir une chaire de pédagogie et en même temps un lien de confraternité pour nos lecteurs et spécialement pour nos chers instituteurs.

C'est là notre souhait de nouvelle année le plus ardent après celui que nous faisons pour le bonheur de nos lecteurs.

R. H.

DEUX CONGRÈS PÉDAGOGIQUES

dans la Suisse allemande.

La Société des instituteurs suisses a tenu son congrès à Saint-Gall, les 25, 26 et 27 septembre dernier.

D'après le catalogue distribué, le nombre des participants à cette assemblée a été de 1120 venus de presque tous les cantons.

Saint-Gall a envoyé 573 membres; Thurgovie, 120; Appenzell (Rh.-Ext.), 106; Zurich, 68; Berne, 56; Argovie, 43; Lucerne, 34; Soleure, 24; Grisons, 22; Glaris, 21; Bâle-Campagne, 18; Bâle-Ville et Schaffhouse, chacun 7; Appenzell (Rh.-Int.), 5; Zoug, 4; Schwytz, 3; Neuchâtel, 2; Uri, Fribourg, Genève, chacun 1; Tessin, Vaud, Valais, Unterwald, 0. Etranger, 4.

En même temps que la Société des instituteurs suisses se réunissait à Saint-Gall, la Société pour le développement des travaux manuels, et la Société des maîtres d'écoles professionnelles et spéciales de métiers tenaient leur réunion annuelle.

Le congrès des instituteurs s'est ouvert lundi matin, 26 septembre, dans l'église de Saint-Laurent, à Saint-Gall. A 9 heures, l'assistance, très nombreuse, entonne le *Wir glauben alle an Einen Gott*. (Nous croyons tous en un Dieu), de Nägeli. C'était un effet saisissant d'entendre ces mille voix faisant retentir les voûtes de Saint-Laurent de si beaux accents. Nous sommes loin heureusement de ces jours néfastes où le *Schweizerischer Lehrerverein* s'était élevé contre toute idée religieuse, et où l'on taxait toute religion de fiction. Les nouvelles générations paraissent mieux disposées. Mais, de même que les fêtes des instituteurs romands perdent quelque chose de leur sérénité et de la bonne harmonie des membres par l'apparition à la tribune de ce vieux bonze du radicalisme, M. Carteret, qui n'ouvre la bouche que pour offenser une partie de l'assistance, ainsi dans la Suisse

allemande, Dula est un trouble-fête par ses attaques contre la religion. Ce M. Dula est connu déjà de nos lecteurs par ses idées anti-religieuses, il était jadis directeur de l'Ecole normale de Wettingen (Argovie), et il ne pardonnera jamais aux réactionnaires argoviens la réorganisation de l'école qu'il dirigeait, ensuite de laquelle il a été mis en disponibilité. Il porta, au banquet du *Schützengarten*, un toast au développement de l'école en dehors de toute ingérence cléricale. Mais un prêtre, M. le doyen Schönholzer lui répondit en rappelant quels services ont rendu les Girard, les Meyer, etc. Il fut vivement applaudi lorsque, en opposition au toast de M. Dula, il porta son toast à l'union du clergé et du corps enseignant. Il y a dix ans seulement, un prêtre n'aurait pas osé prendre part à une telle réunion, et encore moins y porter un pareil toast.

M. le landamann Curti, directeur de l'Instruction publique de Saint-Gall, ouvre la séance par un examen rapide des progrès qu'a faits l'instruction depuis quelques années, en Suisse et particulièrement dans le canton de Saint-Gall. Le nombre des instituteurs saint-gallois qui, en 1867, était de 284 est aujourd'hui de 480; celui des institutrices qui était alors de 13 est aujourd'hui de 22. Les dépenses de l'Etat pour l'instruction primaire s'élèvent à 133,000 fr.; elles étaient de 65,000 en 1867. Celles des communes à plus de deux millions et autrefois elles s'élevaient à 500,000 fr., etc. M. Curti parle ensuite des travaux manuels et termine par un chaleureux éloge de Pestalozzi, qu'il déclare le modèle des instituteurs suisses par son amour de l'enfance malheureuse et son grand dévouement patriotique.

M. Balsiger, directeur de l'Ecole normale de Rorschach, donne lecture de son rapport sur la meilleure organisation de l'école en vue des exigences de la société actuelle. Selon le rapporteur, la base du bonheur et de la prospérité des peuples réside dans un travail intelligent et la moralité. Comme moyens de culture il propose la nature, la religion et l'art. Enfin, il veut la libre activité de l'élève par l'exercice de la pratique. M. Viget, directeur d'Institut à Rorschach, fait ressortir plus que ne l'a fait M. Balsiger, l'influence de la religion qu'il *faut* absolument enseigner aux élèves: toute morale en dehors de la religion n'est qu'un faux idéal. M. Seidel, maître d'école réale à Glaris, auteur d'un ouvrage dont nous dirons prochainement un mot dans le *Bulletin*, a parlé en faveur des travaux manuels comme moyen de développement de l'enfant au point de vue des professions manuelles; M. Lagiader, ancien directeur de l'Ecole normale des filles, à Strasbourg, aujourd'hui inspecteur scolaire à Bâle, cite comme le plus bel exemple de développement les merveilles de l'industrie saint-galloise. Néanmoins, M. Seidel n'est pas satisfait: il sait que d'autres contrées sont moins avancées que le pays de Saint-Gall, au point de vue du bien-être général résultant du produit des industries artistiques.

Pendant ce temps, la Société pour le développement de l'enseignement du dessin en Suisse tenait ses assises dans la salle de la bibliothèque de l'Ecole cantonale.

M. Boos-Jegher, directeur d'un institut de demoiselles, à Neumunster (Zurich), a parlé de l'enseignement du dessin artistique dans les écoles de perfectionnement des métiers.

M. l'ingénieur Reifer, du Technikum de Winterthur a traité la question du dessin technique mécanique dans les écoles de perfectionnement ou écoles d'apprentis et d'ouvriers. Nous avons l'intention de reproduire ce travail dans le *Bulletin*. Pour le moment, qu'il nous soit permis d'en faire une brève analyse.

M. Reifer pense que les expériences faites jusqu'à ce jour dans l'enseignement du dessin technique-mécanique sont assez concluantes pour permettre de poser les bases suivantes :

1° Dans l'enseignement du dessin mécanique, le maître doit s'interdire tout terme qui ne serait pas compris. Pour se faire comprendre il a le dessin.

2° Il doit faire esquisser des parties de machines, ou des appareils simples, à main levée.

3° Enfin, comme complément, il fera dessiner des machines simples avec té, équerre et instrument de mathématiques. Ici, il faut exiger une grande exactitude et une grande pureté de lignes.

L'orateur insiste surtout sur la nécessité des esquisses qui doivent être, entre les mains de tout homme, la langue universelle bien supérieure au volapük. Combien de fois n'avons-nous pas à donner des explications à des personnes qui ne peuvent s'imaginer ce que nous voulons représenter ? Une esquisse fera mieux saisir qu'une longue explication orale.

M. Reifer ébauche ensuite un programme d'enseignement.

I^{er} semestre. (2-3 heures par semaine.) Exercices d'esquisses. Esquisses de figures géométriques, d'outils simples et de parties de machines, projection droite, d'après modèles ou d'après dessins.

II^m semestre. Dessin géométrique. Surfaces. Triangle quadrilatère, polygone, cercle, coupe de la sphère, rayons ; projections du cône, du prisme, de la pyramide, de la sphère et du cylindre en diverses positions : plan, élévation, coupe, etc. Pénétrations et développements. Vis.

III^e et IV^e semestres. Dessin de machines. Dessin de détails de machines de tous genres d'après esquisses faites par l'élève même, etc.

Quant aux heures où ces leçons seront données, M. Reifer dit que, en général, on y consacre le dimanche matin ; mais il vaudrait mieux laisser aux apprentis et aux ouvriers le jour du Seigneur libre, et fixer ces cours au samedi après-midi par exemple.

L'orateur termine en recommandant chaleureusement l'emploi des esquisses.

L'après-midi de ce premier jour fut consacrée à une promenade

sur les hauteurs avoisinant Saint Gall. Néanmoins, un grand nombre de membres visitèrent les expositions de dessins professionnels et de travaux manuels organisées par les soins des Sociétés suisses de l'enseignement manuel et de l'enseignement professionnel.

Le congrès des instituteurs a décidé que les assemblées générales des instituteurs suisses n'auraient lieu que tous les trois ans. La prochaine assemblée générale aura donc lieu en 1890, à Lucerne. MM. Wettstein, Balsiger, Rebsamen et Gunzinger, directeurs des écoles normales de Küssnacht-Zurich, Mariaberg-Saint-Gall, Kreuzlingen-Thurgovie et Soleure sont confirmés comme membres du Comité central.

Ensuite l'assemblée a entendu le rapport de M. le professeur Birchmeier qui conclut par les thèses suivantes :

1° Le dessin à main levée doit être rendu obligatoire dans le programme de l'école populaire.

2° Il commencera à la quatrième année d'école et on y consacra deux heures par semaine.

3° Pendant les trois premières années, le dessin sera mis au service de l'enseignement intuitif; on ne fera aucune théorie.

4° Les 4°, 5° et 6° années scolaires seront consacrées au dessin à main levée : figures géométriques, lignes et ornements plats, vases, élévations d'objets étudiés en classe.

5° Dans les 7° et 8° années, on dessinera les corps géométriques et l'on étudiera les réductions à l'échelle.

6° Les élèves des écoles normales devront être préparés à cet enseignement.

A cette fin, on propose : *a*) que dans les examens des candidats, on exige un dessin au tableau noir; *b*) que l'on enseigne la méthodologie du dessin dans les écoles normales.

7° Les maîtres qui n'auront pas appris la méthodologie du dessin devront assister à des cours de perfectionnement pour cette branche.

A la même heure, M. le Dr Kaiser, recteur à Saint-Gall, traitait, dans la salle du Grand Conseil, du rapport des études historiques et linguistiques avec les études mathématiques et naturelles dans l'enseignement moyen. Nous n'avons pu y assister et nous emprunterons au récit que donne M. Daguét dans l'*Educateur*, les quelques lignes qui vont suivre : « M. Kaiser ne croit pas que par l'expression de « culture générale », il faille nécessairement entendre, comme le font plusieurs, les études littéraires et historiques. D'ailleurs, l'enseignement moyen a pour but non seulement de donner la culture générale, mais aussi de préparer aux carrières futures des élèves dans une certaine mesure. De là la nécessité de constituer trois écoles parallèles et plus ou moins distinctes et autonomes : un gymnase littéraire, un gymnase réel et une école industrielle. Pendant que les études dites classiques dominent dans le gymnase littéraire et les sciences mathématiques

et naturelles dans l'école industrielle, le gymnase réel combine les deux tendances dans une égale proportion. Plusieurs orateurs se prononcent en faveur des opinions émises par M. Kaiser. Mais M. Schwarz, instituteur secondaire à Bâle, se prononce, au contraire, pour une simple bifurcation en gymnase littéraire et en gymnase réel. Dans le gymnase littéraire, M. Kaiser donne le pas au grec sur le latin, comme une branche beaucoup plus riche et plus utile à la culture de l'esprit. »

A 11 heures, M. le professeur Luthy, directeur de l'Exposition scolaire de Berne, rédacteur du *Pionnier*, donnait, dans la grande salle de l'école cantonale, une conférence sur l'utilité des travaux manuels, leur introduction dans l'école populaire, la marche de la Société suisse pour la diffusion de cette branche d'enseignement. Il termine en exprimant le désir que le prochain cours, qui aura lieu à Fribourg, contribue plus que les précédents à faire connaître cet excellent moyen de développement manuel.

On sentait la fin de la fête : plus de 500 membres étaient partis par les trains de lundi soir, et des 600 qui restaient, la moitié à peine assistait aux conférences. Les autres profitaient des derniers moments pour visiter soit la magnifique bibliothèque de l'abbaye où M. Idtensohn, bibliothécaire, faisait admirer les trésors laissés par les anciens moines ; soit les musées historiques, soit le musée zoologique, etc., ainsi que le musée des métiers, riche construction toute récente et à laquelle la ville de Saint-Gall a joint une école spéciale pour le dessin de la broderie.

On avait organisé, dans le bâtiment de l'école cantonale, une exposition de dessin professionnel et une exposition de travaux manuels. Nous consacrerons à ces deux expositions un article spécial. G.

Le mercredi, 28 septembre, soit le lendemain de la clôture du *Lehrertag* de Saint-Gall, s'ouvrait à Zurich le 39^e CONGRÈS DES PHILOLOGUES ET PÉDAGOGUES ALLEMANDS. Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur donnant un petit compte-rendu de cette assemblée, d'après M. le prof. Koller, l'un des assistants.

Pour les travaux, ce Congrès se subdivisait en sept sections : section pédagogique, langues orientales, germanologie, archéologie, philologie, sciences mathématiques et naturelles, langues modernes. Les questions générales sont traitées dans les assemblées générales, les questions spéciales dans des sections. Pour les quatre jours, du 28 septembre au 1^{er} octobre, *quarante rapports* ou *conférences* sont annoncés, non compris les discours d'ouverture, etc., etc.

Parmi les conférenciers, la Suisse catholique était représentée par le R. P. recteur du Collège d'Einsiedeln, qui a traité du « développement de la philosophie basé sur Platon et Aristote » ; la Suisse française par M. le professeur Ritter, de Genève, qui a

parlé des « Lettres inédites de J.-J. Rousseau à M^{me} d'Houdetot. »

Les professeurs de Zurich avaient pris toutes leurs mesures pour bien recevoir leurs collègues d'Outre-Rhin. A la gare se trouvait un bureau de réception parfaitement organisé.

Le Congrès fut ouvert par un discours du président, M. le D^r Wirz, recteur de Zurich. L'orateur jette un coup d'œil rétrospectif sur ces réunions des professeurs et rappelle qu'elles ont été fondées en 1837, pour relever l'enseignement littéraire qui était alors gravement menacé. M. Wirz ne peut pas s'abstenir de faire, à cette occasion, une allusion aux réformes projetées dans le canton de Berné, réformes qu'il taxe d'utopie.

Après M. Wirz, le délégué du conseil d'Etat de Zurich, le D^r Stœssel, prend la parole pour souhaiter la bienvenue à l'assemblée, un plein succès aux travaux, et un beau ciel d'automne aux excursionnistes.

La première réunion fut terminée par une conférence de M. le D^r Hunziker, professeur à Kussnacht, sur « la jeunesse de Pestalozzi »; c'était un magnifique tableau de l'ancienne Zurich à tous les points de vue; le rapport, quoique long, fut suivi avec le plus vif intérêt.

Le second jour, dès 8 heures du matin, une douzaine de conférences ont été données dans les différentes sections. La plupart traitaient des questions spéciales; parmi les plus intéressantes je cite: dans la *section germanique*, la conférence de M. le D^r Kluge, à Jena: relations historiques entre le *Schweizerdeutsch* et le *Schriftdeutsch*. Dans la *section pédagogique*, M. le D^r Egli, à Zurich, a parlé de l'explication des noms dans l'enseignement de la géographie. Il a exposé les difficultés que présentent l'orthographe, la prononciation et l'explication des noms; par une foule d'exemples, il a montré la divergence qui existe entre les divers manuels ainsi que les inexacritudes et les fautes que l'on y rencontre. Il a demandé que l'école donne l'orthographe exacte et la prononciation correcte au moins pour les noms les plus connus, cependant sans affectation et en conservant la prononciation adoptée dans certains pays.

Dans la *section des langues modernes*, M. le D^r Maurer, professeur à l'Académie de Lausanne, a traité la question de l'enseignement des langues modernes. Voici ses thèses:

1. L'enseignement des langues modernes aux écoles supérieures devrait être organisé de sorte que les étudiants en philologie et tous ceux qui désirent continuer leurs études puissent se faire une idée exacte de la culture des peuples modernes.

2. L'enseignement des langues modernes devrait porter non seulement sur les mots, mais aussi sur les choses.

3. Pour maintenir constamment vivace l'intérêt que les professeurs doivent porter aux questions relatives à leur profession, il serait utile d'organiser des réunions régionales, nationales et internationales de philologues modernes.

Dans la *séance générale*, M. le professeur Studemund, de Breslau, nous a fait connaître « Damocrate », classique latin récemment découvert et qui va être publié prochainement pour la première fois. Damocrate était médecin à Rome à l'époque de Néron et de Vespasien. Ses ordonnances étaient toutes *en vers* et destinées à être apprises par cœur par les jeunes médecins.

M. le Dr Michaelis, de Strasbourg, nous a entretenus de « l'Art à Alexandrie à l'époque des Ptolémées », et M. le Dr Sittl, de Munich, « des gestes des anciens. »

Jeudi soir, à 8 heures, les étudiants en philologie de l'Université de Zurich donnèrent au théâtre, sous la direction de leur professeur, M. le Dr Hitzig, une représentation d'*Antigone* par Sophocle. C'était splendide et les hommes compétents en furent ravis; aussi, dans la réunion qui eut lieu après la représentation dans la *Kronenhalle*, le Dr Uhlig, de Heidelberg, exprima-t-il son admiration dans un discours grec.

Le vendredi matin les sections eurent de nouveau l'occasion d'entendre une vingtaine de conférences ou rapports. Le rapport le plus intéressant au point de vue pratique fut celui de M. le Dr Uhlig, de Heidelberg, sur l'*Einheitsschule* (l'Ecole unique), question pleine d'actualité.

Par *Einheitsschule* on entend une école moyenne préparant à toutes les carrières libérales et remplaçant ainsi le gymnase classique, le Realgymnasium et l'école industrielle. Les quatre premières années tous les élèves seraient réunis et suivraient à peu près le programme de nos premières classes littéraires; ensuite, il y aurait bifurcation. Il existe en Allemagne une Société *Einheitsschulverein* qui a pour but d'introduire cette organisation; cette Société a eu déjà plusieurs congrès et M. Uhlig nous en a donné un résumé. On s'y plaignait que, dans le gymnase actuel, les élèves n'apprennent pas à observer et qu'ils n'apprennent pas assez les langues modernes. M. Uhlig reconnaît qu'un certain rapprochement entre le Gymnase classique et le Realgymnasium est « dans l'air »; mais à son avis la branche essentielle du gymnase, c'est le grec. *Mit dem Griechischen steht und fällt das Gymnasium*, dit-il avec le philologue Kœchly. Le grec seul peut donner cette culture supérieure que l'on attend du gymnase et celui-ci doit par conséquent surtout chercher à améliorer l'enseignement du grec.

Dans la discussion, M. le Dr Welti, recteur de Winterthour, a répondu à M. Uhlig, que le même M. Kœchly avait, dans le temps, demandé que les futurs médecins passent par l'école industrielle. M. Welti reproche aux Universités de ne pas former leurs philologues en vue des besoins du gymnase. Un des principaux défauts, dans les gymnases, est que les maîtres donnent trop souvent leur enseignement sous forme de conférences. (*Der ganze Unterrichtsbetrieb ist zu viel ein Dozierender*). Du reste, plusieurs

réformes demandées par l'*Einheitsschulverein* sont parfaitement acceptables, au point de vue suisse.

M. le Dr *Wendt*, Oberschulrath de Carlsruhe, a accentué encore plus que M. Uhlig, l'importance du grec. Il ne veut faire aucune concession à l'*Einheitsschule*. On peut être, il est vrai, excellent médecin au point de vue technique, sans connaître le latin et le grec ; mais nous voulons former des hommes instruits. Dans les gymnases allemands, l'influence et la valeur de la langue latine diminuent, tandis que l'importance de la langue grecque va en augmentant.

M. le Dr *Bæbler*, à Aarau, proteste contre une expression du préopinant : « Nous voulons former des hommes instruits ». Un bon médecin, un ingénieur, n'est-il pas un homme instruit, même sans savoir le grec ? Quant à l'école unique M. Bæbler la trouverait désirable, mais il ne la croit pas possible : si l'on réunissait les branches littéraires et scientifiques dans la même école, les élèves seraient surchargés et les études deviendraient plus superficielles.

M. le Dr *Wendt* déclare qu'il n'a jamais eu l'intention de contester l'érudition à un médecin qui ne connaît pas l'antiquité ; il a seulement voulu parler de culture littéraire. Au gymnase on répète pour ainsi dire le *Kulturprozess* par lequel l'Europe a passé et c'est impossible sans le grec. Nous sommes menacés de perdre l'essentiel de la culture européenne, le goût du beau, de l'idéal ; l'*Einheitsschule* veut être seulement utilitaire.

M. le Dr *Finsler*, recteur de Berne : On réclame partout plus de langues modernes, plus de sciences ; mais ces exigences ne visent pas à une instruction générale ; elles tendent à ce que le gymnase prépare aux études spéciales. La lutte est très compliquée. *Die Oberflächlichkeit löufl Sturm gegen die Gründlichkeit des Gymnasiums*. L'assaut est violent et nos adversaires n'auront de repos que lorsqu'ils auront détruit le gymnase classique. Mais quand on n'aura que des écoles spéciales, on en verra les résultats désastreux, et alors, mais seulement alors, il y aura une réaction ; on introduira de nouveau le gymnase classique et le grec aura sa place d'honneur.

M. le Dr *Wetti* ne voit pas les choses avec autant de pessimisme ; il souhaite au contraire à l'*Einheitsschule* plein succès. Il ne voit pas du tout pourquoi un chaos, comme M. Finsler le décrit, serait nécessaire avant d'arriver à une organisation rationnelle du gymnase.

Comme le congrès était une assemblée avant tout allemande, les Suisses estimèrent qu'il ne convenait pas de prendre une résolution ; il n'y eut donc pas de votation.

A l'assemblée générale du même jour se firent entendre le professeur Dr *Ihne*, de Heidelberg, « sur l'histoire des rois romains, » et le professeur Dr *Wölfflin*, de Munich, sur « les changements de la signification des mots. »

La course à Rapperswyl eut lieu l'après-midi malgré le temps pluvieux. Le soir *Festkommers* à la Thonhalle ; le bouquet de la soirée, ce furent les chants du chœur d'hommes de la ville de Zurich, sous la direction de M. Altentofer. Des discours furent aussi échangés ; je ne mentionnerai que celui de M. Welti, conseiller fédéral, qui a salué les hôtes allemands.

Le samedi, 1^{er} octobre, nous eûmes encore dans la matinée une conférence de M. le D^r Jean, de Strasbourg, sur les « fêtes musicales des anciens » ; puis vinrent les rapports des présidents des sections et enfin un petit discours de clôture par le vice-président, M. le professeur D^r Blummer de Zurich.



Réflexions sur les derniers examens pour le renouvellement du brevet (Suite).

Nous avons relevé dans un premier article l'échec relatif de quelques membres du corps enseignant dans les examens pour le renouvellement du brevet ; nous voulons aujourd'hui signaler les lacunes constatées dans les principales branches du programme, et indiquer aux jeunes maîtres les moyens à prendre pour les combler.

Le français a toujours été et est encore aujourd'hui la partie faible de notre corps enseignant. Les causes de cette infériorité sont multiples ; nous allons passer en revue celles qui nous paraissent être les principales.

L'usage du patois dans nos campagnes n'est pas la moindre. La plupart de nos instituteurs ont parlé cet idiome dans leur enfance, et beaucoup s'en servent encore trop souvent dans leurs relations avec la population rurale au milieu de laquelle ils vivent. Leur accent s'en ressent naturellement, et à leur insu, les tours de phrase et les expressions même de ce dialecte se retrouvent sur leurs lèvres quand ils croient parler français et sous leur plume lorsqu'ils écrivent. Il y a là un vice originel difficile à extirper.

Il faut convenir aussi que la société dans laquelle l'instituteur passe une bonne partie de son temps ne contribue pas à perfectionner son langage. En effet, au contact journalier d'écoliers de tout âge dont la plupart écorchent effroyablement notre belle langue, sa diction ne gagne pas en correction, pureté et élégance ; il ne peut que perdre dans un tel milieu. Sa situation, sous ce rapport, n'est souvent guère plus favorable dans son entourage hors de l'école.

En quittant l'école normale, les élèves brevetés ne sont et ne peuvent pas être généralement très forts pour le français. La plupart entrent dans cet établissement médiocrement préparés, et